

L'Atelier métamorphose

Notre regard peut être vif ou lent, cela dépend de la chose regardée autant ou plus, que de nous. C'est pourquoi je parle de cette vélocité par exemple, qui précipite l'objet au devant de nous, ou d'une lenteur qui le rend pesant. Quand il se pose sur un tableau de Rembrandt (...) notre regard se fait lourd, un peu bovin. Quelque chose le retient, une force grave.¹

En vrac, dans l'atelier d'Anne Manoli, sous la couleur, se trouvent des pinces à escargots, et des pinces à linge, des batteurs de cuisine, des passoirs et des tamis, des pots, soucoupes, cuillères et couteaux, des réchauds et des gamelles, des gantouses et des casseroles, des ciseaux, des fers à repasser et sans doute des fers à friser, paniers, cordes et ficelles, boîtes à œufs ; toute une cuisine est là. Ce pourrait être un foutraque, un bordel sans nom, mais non, c'est « propre », clair, organisé, rangé, étalonné, classé, précieux, on n'ose rien toucher, pas plus les instruments que l'œuvre, on sent confusément que toute la contradiction est là, que cet atelier, contemporain, nous précipite vers Anne Manoli, vers son œuvre métonymique. On sent précisément ce que revêt le terme atelier, que Anne l'incarne ; Etrange endroit où le peintre se reclut, où pourtant, de bon gré ou de mauvais, il reçoit, où il crée et défait, où il doute et exulte. L'atelier, avant d'être celui du peintre ou du chef étoilé, c'est étymologiquement un tas de bois. C'est devenu un lieu où l'on travaille le bois. Le terme travailler n'est pas neutre. L'atelier réclame travail. Un travail qui questionne, le fameux « work in progress » contemporain, une alchimie en train de se faire. C'est de fait un laboratoire... un mouvement, une recherche, un souffle de nouveauté. L'Atelier fait rêver pour cette raison même : c'est que l'on sent obscurément que tout y est possible dedans, que des merveilles de nouveautés - sous entendu de créativité - peuvent en sortir.

¹ Jean Genet, *Ce qu'il est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes*, Les éditions du Chemin de fer.

Tout ceci ne se fait pourtant pas sans heurt, ce qui en sort provoque, émeut, chahute, résonne, maltraite, angoisse, ...

Et Anne Manoli s'y connaît en cuisine.

Alors qu'avec ses falaises Anne Manoli avait posé le *li* de son nom, aujourd'hui dans son atelier se mettent en formation les ponts de son nom, sa peinture, sa graphie qui (re)li(ent). De l'éphémère d'une grenouille naît l'éternel de la Création. Et si le contraste et la dualité se jouaient dans les falaises, aujourd'hui l'Atelier, son énigme, sa magie, engendre les complémentaires. Une sérénité majeure semble avoir imprégné l'œuvre. Elle émerge de la source des ambiguïtés, des transmutations et donne à voir à nouveau mais sous de nouveaux jours les dualités complémentaires d'un hypallage à rebours : une cendre qui se vit ourlée de meurtrissures, ce que l'on prenait d'abord pour une projection est un surgissement... *on ne sait pas* (encore) *très bien ce que Anne Manoli veut dire* mais on sent que tout ceci nous concerne au plus près en ce qu'il force en nous de redressement du regard, que cet atelier est un lieu dangereux et nécessaire, que de là on ne ressortira pas avec le même regard, qu'une « force grave se joue et nous retient ».

Cette force, à y regarder de plus près, que l'on prenait tout d'abord pour un barbouillage sur fresque, est la survenue d'un monde caché, d'une vie à paraître, comme si quelque chose voulait sortir de la toile, de sous la cendre, de sous la peau. Et voilà que l'on s'interroge, Anne Manoli maltraite-t-elle cet organisme qui tente de s'échapper, de se dérober à l'emprise de la toile, s'efforce-t-elle de le canaliser ? Ou à l'inverse tente-t-elle d'aider cette vibration, ce microcosme en apnée à s'échapper à force de lissages, de coups de racle, à force d'essuyer, d'épousseter, de frotter ? Sous la peinture d'Anne, une vie grouille, palpite et cette vie prend le dessus. Quand les toiles d'avant se cachaient derrière une matière si épaisse qu'elle en était monument, les œuvres d'aujourd'hui sont des films, du papier bible, de l'organdi, une peau diaphane et fragile. Anne Manoli se laisse apparaître au monde. Les meurtrissures, stigmates, blessures, du dessus de la toile sont autant de traces de l'usure du temps qui fait son œuvre en dessous, en dedans. Les transparences sont comme la preuve d'un affouillement de l'intérieur, de quelque chose qui sourd dedans, dessous, qui use à force de vouloir s'extraire, s'échapper, comme une explosion sous la peau, sous la cendre. Et face à cette révélation il y a dans notre regard un choc ; du démembrement naît le remembrement, le hasard, la maladresse, l'accident, la violence, laisse place à une suave férocité où la matière est dure comme une aquarelle, la couleur est douce comme un roc, de la tambouille

naît le met, du marécage s'échappe la vie qui se crée. Des contrastes d'Anne Manoli demeure une dualité merveilleuse c'est-à-dire qui fait merveille - mirabilis - miracle : les ingrédients de la cuisine d'Anne Manoli, pigments colorés, cire, fixateur... liés et reliés forment une palpitation lumineuse, une respiration minérale, des couleurs qui nous absorbent, qui déprennent notre langage, qui fixent la création de nous.

Déjà les synapses se désaccordent et s'emmêlent car, à tout prendre, ces métamorphoses de l'œuvre contredisent les mots et pour paraphraser l'auteur de *Notre-Dame des Fleurs* : *Il va de soi que toute l'œuvre d'Anne Manoli n'a de sens - au moins pour moi - que si je sais que ce que je viens d'écrire était faux.*²

Charlotte Thoraval

PS : Dans la salle d'eau attenante à l'atelier d'Anne Manoli se trouve des cartes postales punaisées au mur. L'une d'elles attire mon regard. Il s'agit d'un détail de *La Maestà* de Simone Martini qui se trouve à Sienne. Anne explique que cette reproduction (détail représentant l'ange de gauche) la suit depuis longtemps, punaisée, ici, ou là. Plus tard, je recherche cette œuvre et découvre que toute la palette d'Anne Manoli s'y trouve, toute la lumière. Les Anges sont devenus têtards, embryons ou microcosmes, qu'importe, c'est là la métamorphose de la création...

² Jean Genet à propos de Rembrandt, *Idem*